

# Recherches sur la personnalité du dieu Poséidon I. Poséidon Hippios à Mantinée et la naissance de la rivière Boyne\*

Jean-Christophe VICENT

ISTA, Besançon

«Ils regardent la mer comme tu regardes un puits»  
(J. Brel, *Les Marquises*)  
à Jean-Baptiste et à Franck

## Resumen

La desventura de Aipytos, cegado en el *Hieron* de Poseidon Hippios por una «ola marina» se conoce sólo gracias a la insaciable curiosidad de Pausanias. Esta leyenda local, que no deja de intrigar, recuerda la relación entre la ciudad de Mantinée y Poseidon, pero su carga mitológica va más allá de la Arcadia, incluso de Grecia. Efectivamente, es posible encontrar en Mantinée un mito muy conocido en el mundo indoeuropeo: el famoso «fuego en el agua», que castiga a los impíos y a los malos reyes. Así, la historia de Aipytos recuerda mucho la del nacimiento del río Boyne. La herencia i-e. encontrada extrañamente anclada en el corazón del territorio de la Arcadia e interpretada según los criterios del Periégeta, invita a revisar la relación entre Poseidon y la realeza en Grecia.

**Palabras clave:** Mitos griegos, Realeza, Poseidón, Arcadia, Fuentes de agua, castigo.

## Résumé

La mésaventure d'Aipytos, aveuglé dans le *hiéron* de Poseidon Hippios par une «vague marine», n'est connue que par l'insatiable curiosité de Pausanias. Cette légende locale, qui ne laisse pas d'intriguer, rappelle le lien entre la cité de Mantinée et Poseidon, mais sa portée mythologique dépasse l'Arcadie, et même la Grèce. Il est en effet possible de retrouver à Mantinée un mythe bien connu dans le monde indo-européen: le fameux «feu dans l'eau», qui sanctionne les impies et les mauvais rois. Ainsi, l'histoire d'Aipytos rappelle de près celle de la naissance de la rivière Boyne. L'héritage i-e. retrouvé, étrangement ancré au cœur du territoire arcadien et interprété selon les critères du Périégète, invite à repenser le lien entre Poseidon et la royauté en Grèce.

**Mots clefs:** mythes grecs, Royauté, Poseidón, Arcadia, sources d'eau, punition.

---

\* Je tiens à remercier M. Casevitz, P. Sauzeau et B. Sergent pour leurs conseils, ainsi qu'Antonio Gonzales pour son aide précieuse.

Si la littérature depuis Homère et Hésiode nous raconte les mythes fondateurs, qui vont devenir le fonds commun des Hellènes, il ne faut pas oublier que chaque cité grecque possédait un panthéon propre, qui ne cadrerait pas forcément avec ce que disait la tradition panhellénique transmise et apprise partout. Cependant, il n'est pas aisé, pour l'historien, de dépasser la vision traditionnelle de la mythologie grecque tant sont rares les documents littéraires sur les mythes épichoriques. En effet, seuls quelques auteurs nous donnent à voir une réalité différente de ce qu'Homère et ses successeurs ont popularisé. Il faut pour cela sortir des sentiers battus et s'enfoncer au plus profond des réalités régionales ou locales. L'Arcadie est une de ces régions particulières, à la fois mystérieuse et terrifiante par certains aspects. Pausanias, au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. l'avait bien compris. Il se croyait capable de critiques rationnelles sur les croyances des Grecs, mais l'expérience arcadienne va profondément le marquer et changer par la même occasion son rapport au mythe. Parmi les mythes anciens qu'il revisite en décrivant les sanctuaires pour son lecteur se trouve celui de Poséidon Hippios à Mantinée<sup>1</sup>. Ce *hiéron* l'intéresse à double titre: son histoire est particulièrement archaïque (il a été construit par Agamédès et Trophônios), et d'autre part, il conserve un interdit religieux absolu qu'Hadrien, l'empereur philhellène qu'il admire tant, a respecté.

Pausanias nous livre ainsi des informations uniques et précieuses sur un culte qui reste local, mais qui contient un héritage culturel qui dépasse la Mantinique, et même l'Arcadie.

## Le sanctuaire de Poséidon Hippios: des origines à l'époque romaine

Pausanias arrive en Mantinique par Nestané, où il relève la présence d'un sanctuaire de Déméter, et de là, se dirige vers la ville de Mantinée. Après avoir résumé, comme à son habitude, l'histoire de Mantinée (d'Antinoë à Auguste)<sup>2</sup>, notre auteur entreprend une description des lieux sacrés et des monuments civiques qui lui semblent importants<sup>3</sup>: temple double d'Asclépios et des Létoides (œuvres respectivement d'Alcamène et de Praxitèle), sanctuaires de Zeus (Sôter et Épidotès), des Dioscures (dont le culte est important puisqu'une des tribus se nommait *Anakisia*, Ve s. av.), de Déméter et Coré (où brûlait un feu sacré)<sup>4</sup>. Sur l'agora, à côté du thé-

<sup>1</sup> Sur Mantinée, outre l'étude classique de G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898, voir S. et H. Hodkinson, «Mantineia and the Mantinike: settlement and society in a Greek polis», *ABSA* 76, 1981 p. 293-296 et surtout M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, p. 132-133 et 136; p. 288-292 (désormais cité *Sanctuaires*): son commentaire est repris en partie dans Pausanias, *Description de la Grèce, tome VIII: l'Arcadie*, texte établi par M. Casevitz, trad. et comm. par M. Jost et J. Marcadé, CUF, Paris, 1998 (désormais cité *Description VIII*). Cf. aussi Pausania. *Guida della Grecia, libro VIII: l'Arcadia*, M. Moggi et M. Osanna eds, L. Valla, [Milan], 2003, p. 330-341 (désormais cité *Libro VIII*).

<sup>2</sup> Voir M. Jost. *Description VIII*, p. 174-176, M. Moggi et M. Osanna *Libro VIII*, p. 326-330. Mantineus avait fondé la ville de Ptolis.

<sup>3</sup> 8,9,1-5.

<sup>4</sup> L'épigraphie atteste du culte de Zeus Épidotès (*IG V 2,270*) et des déesses Déméter et Coré (*IG V 2,265* et 266). Sur tout cela, voir M. Jost, *Sanctuaires*, p. 124-127.

âtre –seul repère topographique donné par le Périégète–, il a vu un temple d'Héra, et la tombe d'Arcas, fils de Callistô, deux monuments repérés par la fouille de Fougères. Ensuite Pausanias décrit le temple d'Aphrodite *Symmachia* (temple récent, datant de l'époque d'Auguste mais ruiné au IIe s. ap.) et celui d'Athéna Aléa, pour finalement s'intéresser au cas des «héros historiques»: Antinoos divinisé et Podarès<sup>5</sup>, qui combattit à Mantinée en 362 av. J.-C.<sup>6</sup>.

C'est en sortant de la ville, après avoir dépassé l'Hippodrome et le stade, qu'il arrive près du sanctuaire de Poséidon Hippios<sup>7</sup>, au pied du mont Alésion (où se trouvait d'ailleurs un *alsos* de Déméter). Non loin de là, coule une source. Est-ce la fameuse source Arnè<sup>8</sup>, où Rhéa avait caché le jeune Poséidon dans un troupeau d'agneaux (d'où le nom de la source) pour le préserver de la gloutonnerie de Cronos? En tout cas, Rhéa donne un poulain (πῶλος) à Cronos et sauve ainsi Poséidon, qui marque déjà son lien avec les équidés<sup>9</sup> et sa supériorité sur Zeus, devenu son cadet en Mantinique.

Situé au plus près de cet épisode mythique à la saveur proprement arcadienne, le sanctuaire de Poséidon Hippios recelait d'autres *mirabilia* plus étonnants encore.

Le sanctuaire du dieu, dont l'emplacement a été repéré depuis longtemps<sup>10</sup>, se trouve au sud-est de Mantinée, à sept stades (ca. 1,2 km) au pied du mont Alésion. Il était proche du stade et de l'hippodrome, où se déroulaient les *Posoideaia* (et les fêtes en l'honneur d'Antinoos). Ce sanctuaire est cité par Polybe<sup>11</sup>, qui ne le décrit pas, mais

<sup>5</sup> 8,9,6-9.

<sup>6</sup> Podarès possédait un hérôn sur l'agora, ce que confirment les fouilles (tuile avec l'inscription ΠΟΔΑΡΙ), mais il semble qu'un de ses descendants était aussi honoré là; à l'époque de Pausanias les Mantinéens honoraient Podarès l'Ancien. cf. M. Jost, *Sanctuaires*, p. 131.

<sup>7</sup> On trouvera une synthèse dans le livre de J. Mylonopoulos, Πελοπόννησος οἰκητήριον Ποσειδῶνος, *Heiligtümer und Kulte des Poseidon auf der Peloponnes, Suppl. Kernos* n° 13, Liège, 2003 (sur Mantinée cf. p. 107-111). Le dieu Poséidon (*Posoidān*) est connu à Mantinée par ses concours *Poseidaia* (IG IV<sup>2</sup> 1,629), et une des tribus de la cité s'appelle *Posoideaia* (IG V 2,271). Cf. aussi Sch. à Pindare, *Ol.* 11 (trident comme épiscème des Mantinéens). Son épiclese *hippios* (cf. déjà la po-ti-ni-ja i-qi-ja à Pylos), assez répandue, n'impose pas de reconnaître en lui un «dieu cheval», selon la thèse de L. R. Palmer fondée sur les tablettes de Pylos PY Eq 53 et Fa 16 (où le mot i-qi apparaît) et acceptée par M. Jost (cf. *Description* VIII, p. 172). Pausanias relève le lien entre le dieu et l'équitation : «On peut imaginer que ce dieu est appelé Hippios pour bien des raisons; quant à moi – ἐγώ – j'estime qu'il doit son nom à sa qualité d'inventeur de l'équitation» (7,21,8, trad. Lafond, modifiée); en 7,21,7, il avait recensé trois épithètes anciennes de Poseidon, Asphalios, Hippios et Pélagaïos, qui ne sont pas des embellissements dus aux poètes, mais il ne développe que le cas d'Hippios.

<sup>8</sup> 8,8,1-2 Le texte porte *krênê*, mais rien ne dit que c'était une fontaine (une véritable construction), et Pausanias utilise peu après *pégê*. Le nom d'Arnè est aussi connu en Béotie: fille d'Aiolos, elle s'unit à Poséidon pour donner naissance à Boïotos (Diod. IV, 67). Or, c'est près de Chéronée, anciennement Arnè, que Pausanias décrit le lieu dit Pétrakhos, où Rhéa trompa Cronos en lui donnant une pierre langée, à la place de Zeus (9,41,3).

<sup>9</sup> Sur le lien entre Poséidon et les chevaux, cf. P. Lévêque, L. Séchan, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, 1990<sup>2</sup>, p. 106-107, et surtout Fr. Schachermeyr, *Poseidon und die Entstehung des Griechischen Götterglaubens*, 1950, Munich, p. 50-60 et 65-108 qui compare, de façon pertinente le plus souvent d'ailleurs, de nombreuses réalités mythologiques issues du domaine indo-européen, sans pour autant trouver la clef permettant une réelle comparaison structurale.

<sup>10</sup> La prospection archéologique a commencé, cf. *Description* VIII p. 179-180, *Kernos* 2002, p. 454, J. Mylonopoulos, Πελοπόννησος οἰκητήριον Ποσειδῶνος, *op. cit.*, p. 109, n. 62.

<sup>11</sup> Cf. 9,8,11 ; 11,11,4/5-6.

qui indique sa position géographique. Seul le Périégète donc permet de reconstruire deux étapes de la vie du sanctuaire de Poséidon Hippios: la construction du bâtiment en bois, œuvre de Trophônios et de son frère, et l'initiative d'Hadrien.

### *La construction de Trophônios et d'Agamédès*

En premier lieu, Pausanias souligne l'ancienneté de l'édifice: ce sanctuaire remontait à une époque très ancienne<sup>12</sup>, et fut édifié par deux architectes mythiques Agamédès et Trophônios. Connus pour diverses constructions comme le temple de Delphes ou le *thalamos* d'Alcmène à Thèbes<sup>13</sup>, ces deux fils du béotien Erginos (roi d'Orchomène) connurent un destin différent: Trophônios devint un dieu (il aurait disparu à Lébadée), alors qu'Agamédès mourut et fut enterré à Lébadée, la tête tranchée par son frère. À Lébadée donc, où l'on trouve l'ancre de Trophônios, un culte était rendu à celui-ci au travers d'un *bothros*, situé dans l'*alsos* du dieu d'après Pausanias<sup>14</sup>.

Les œuvres de ces deux frères architectes se caractérisent par la construction d'un espace fermé, souterrain et inviolable (et pourtant violé dans certains cas). P. Bonnechère a bien mis en évidence cette réalité du seuil, souvent en étroite relation avec le monde divin et chthonien, même si dans le cas mantinéen, l'interdit est absolu<sup>15</sup>.

Ce qui attire l'attention, c'est le lien qui se noue par le biais des architectes entre les deux temples considérés comme les plus archaïques de Grèce (à Delphes et à Mantinée) et les divinités qui en jouissent: Apollon et Poséidon. Cette polarité Apollon – Poséidon se retrouverait dans l'opposition Trophônios – Agamédès selon P. Zoe<sup>16</sup>. Il faut se souvenir aussi que Poséidon et Apollon sont des dieux bâtisseurs<sup>17</sup>, comme le furent les héros béotiens. Dans les deux cas, le monde souterrain joue un rôle essentiel – qu'il soit symbolique (émanation du *chasma gês* à Delphes, jaillissement marin à Mantinée) ou réel (fissure/eaux souterraines)–.

<sup>12</sup> D'après Pausanias, le sanctuaire existait bien avant la «conquête doriennne», puisqu'elle eut lieu sous le règne de Kypselos, fils d'Aipytos qui mourut au sanctuaire, cf. *infra*.

<sup>13</sup> Cf. Pausanias 9,3,9. Pausanias prétend qu'Agamédès et Trophônios bâtirent le quatrième temple, le premier en pierre (10,5,13 : τέταρτος δὲ ὑπὸ Τροφῳίου μὲν εἰργάσθη καὶ Ἀγαμήδους, λίθου δὲ αὐτὸν ποιηθῆναι μνημονεύουσαι). Le lien entre Delphes et les héros bâtisseurs semble très ancien, il est attesté depuis l'époque archaïque, cf. *H. hom. à Ap. v. 295-296*; Pindare *frg. 2. 3* (Maehler), 14; Ps. Platon, *Axiochos*, 367 c, Strabon 9,3,9, et Étienne de Byz. s.v. *Delphoi*. Parmi les autres constructions, citons les deux trésors: celui d'Augias (cf. *FGH 105 F 8*) et celui d'Hyrieus (cf. Pausanias 9,37,5). Trophônios aurait bâti seul un sanctuaire d'Apollon à Pagasai (*scholie* à Hésiode, Bouclier, 70 = *FHG 2 p. 198a*).

<sup>14</sup> 9,39,6. Sur le mot *bothros*, voir désormais G. Ekroth, *The sacrificial rituals of Greek hero-cults in the Archaic to the early Hellenistic periods*, Kernos Suppl. 12, Liège, 2002, p. 60-74.

<sup>15</sup> «La personnalité mythologique de Trophonios», *RHR* 216/3, 1998, p. 259-297 (pour Mantinée cf. p. 279-280). Franchir la limite (ou le seuil) du sanctuaire, c'est passer irrémédiablement du côté des morts. Pour une synthèse, voir du même auteur: *Trophonios de Lébadée. Culte et mythe d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*, La Haye, Boston, 2003 (cf. en particulier p. 78-81).

<sup>16</sup> «Trophonios ou l'architecte. À propos du statut des techniciens dans la cité grecque», *SC* 18, 1979, p. 23-37, en particulier p. 31-33. À Delphes, Poseidon possédait un autel dans le temple d'Apollon (cf. Pausanias 10,24,4), dont la première construction remontait à Trophônios et Agamédès.

<sup>17</sup> On leur doit les remparts de Troie cf. *Il. 7.452-3*, Pseudo-Apollodore, *Biblio.* 2,5,9. On rapprochera de ces constructeurs légendaires un autre couple thébain : Amphion et Zéthos.

La mention des héros béotiens dans la construction du sanctuaire primitif de Poséidon n'est pas sans évoquer les liens mythiques qui se tissent entre l'Arcadie et la Béotie<sup>18</sup>. En particulier le rôle de Poséidon, maître du Péloponnèse et souverain des eaux souterraines (cf. les nombreux gouffres ou *kathavothres* de ces deux régions) est primordial, même si en Béotie, Trophônios n'accueillait pas de culte de Poséidon dans son sanctuaire chthonien. Mais le rapprochement des deux régions ne s'arrête pas là et déjà H. Grégoire<sup>19</sup> soulignait dans son livre sur Asclépios, il y a plus de cinquante ans, la prétention arcadienne qui faisait de Trophônios le beau-fils du roi Arcadien Agamédès, fils de Stymphale<sup>20</sup>. Il y avait donc bien des points de contacts (mythiques, géographique et historiques) entre les deux frères béotiens et le dieu arcadien Poséidon Hippios, ce qui pousse à croire que leur apparition en Arcadie n'était ni récente, ni fortuite.

Dernier point, les constructions attribuées aux deux architectes donnent l'impression de recouvrir des ouvrages mycéniens (tholos, ou seulement ruines comme à Delphes ou à Mantinée?). Mais à Mantinée, il faut reconnaître que les architectes n'ont pas construit en dur : ils ont assemblé des morceaux en bois de chêne préparés à l'avance<sup>21</sup>, ce qui rappelle un type de construction très archaïque.

### *Le sanctuaire à l'époque d'Hadrien*

Il faut rappeler ici le rôle d'Hadrien. Pausanias le porte dans son cœur pour deux raisons. Il est respectueux des cultes grecs les plus anciens (comme les mystères d'Éleusis), et il n'hésite pas à initier un vaste programme (dans le cadre du Panhellénion)<sup>22</sup> de restaurations des monuments et des temples helléniques.

Hadrien s'est rendu à Mantinée, et dans un désir de retrouver la gloire des origines, l'a rebaptisée Mantinée à la place d'Antigoneia (8,8,12). Il y a lui-même initié

<sup>18</sup> Déjà relevés par Fougère, *Mantinée* p. 233-236. Il y a là sans doute un héritage mycénien (l'arcado-chypriote étant très proche de celui connu par le Linéaire B).

<sup>19</sup> *Asklépios, Apollon Smintheus, Rudra. Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles, 1949, p. 95-108. Ce livre, que l'on doit lire avec précaution, «fourmille» de réflexions sur la symbolique animalière: les galeries (de la taupe) et le sanctuaire souterrain de Trophônios, le thème de l'animal qui disparaît «aussi vite que l'éclair» (rat, belette, fouine)... *etc.* Or certains héros disparaissent foudroyés, devenant ainsi immortels, comme Amphiaros (Ps.-Apollodore, *Bibl.* 3,6, 8), cf. aussi Romulus (qui devient Quirinus).

<sup>20</sup> Cf. *id.*, *Asklépios, Apollon Smintheus, Rudra, op. cit.*, en particulier p. 101-102 et 104 à propos du trésor d'Augias construit par Trophônios, son demi-frère Kerkyon et leur père Agamédès selon la légende arcadienne. Les trois prirent l'habitude de le piller (grâce à un passage secret), mais Agamédès fut pris au piège par la ruse de Dédale: Trophônios lui coupa la tête et s'enfuit à Lébadée, où il bâtit une demeure souterraine (Kerkyon s'exila en Attique). Cette histoire est racontée par Charax de Pergame, *scholie à Arist. Nuées* 508 (= *FGH* 103 F 5). C'est une légende similaire (et peut-être secondaire) à celle rapportée au trésor d'Hyrius (cf. Pausanias 9,36,4-4 et 38,2). On trouve un parallèle très intéressant en Égypte, cf. Hérodote, *Histoires* II, 121 (trésor de Rhampsinite).

<sup>21</sup> 8,10,2: τὰ δὲ ἐξ ἀρχῆς τῷ Ποσειδῶνι τὸ ἱερὸν τοῦτο Ἀγαμήδους λέγονται καὶ Τροφώνιος ποιῆσαι, δρυῶν ξύλα ἐργασάμενοι καὶ ἀρμόσαντες πρὸς ἄλλα. Ce type de construction en bois rappelle le *bōmos* construit par les Béotiens lors des grandes *Daidala* (cf. 9,3,7).

<sup>22</sup> Pausanias en parle en 1,18,9.

le culte d'Antinoos (mort en 122), à qui sont dédiées les *Antinoeia*. C'est probablement sur place (vers 132-133?) qu'Hadrien a reconnu l'importance du sanctuaire de Poséidon Hippios, et qu'il a décidé de le protéger efficacement pour renforcer son caractère sacré et inviolable. Ce qui est remarquable, c'est la volonté affichée de ne rien toucher au sanctuaire en ruine, et même d'interdire aux ouvriers de regarder: «Le sanctuaire actuel est une construction de l'empereur Hadrien qui plaça les ouvriers sous l'autorité de surveillants, pour que nul ne jetât un regard sur l'ancien sanctuaire et ne déplaçât quoi que ce fût de ses débris; il leur ordonna de bâtir le nouveau temple tout autour» (trad. Jost/Marcadé)<sup>23</sup>.

Pausanias a vu ce temple de loin, mais pour tout le reste, il doit faire confiance à ce qu'on lui a dit sur place ou à ce qu'il a lu, car il n'a pu approcher le sanctuaire. Notons son insistance à préciser qu'il ne peut faire son travail de bon historien: écrire des choses connues, c'est-à-dire vues<sup>24</sup>.

Qu'y avait-il dans ce nouveau temple? Un espace sacré, du type *abaton* ou *adyton*, entouré d'une structure en bois, dont on doutera qu'elle fût encore en place à l'époque d'Hadrien. Cette structure primitive était en tout cas en ruine. À l'intérieur, on imagine volontiers un puits, ou encore, comme M. Jost semble le penser, un bassin d'eau saumâtre<sup>25</sup>. Cette dernière supposition, et en général la présence d'un point d'eau, découle directement de l'histoire attachée à ce sanctuaire qu'il faut maintenant aborder.

## L'histoire d'Aipytos: un *logos archaios*

### *La mort d'Aipytos*

Le cadre ainsi posé, Pausanias évoque, et sauve de l'oubli, une histoire mythique fort ancienne: celle de la mort du roi arcadien Aipytos<sup>26</sup>.

Voici cette histoire, à laquelle Pausanias fait allusion dans un premier temps lors de la présentation de la généalogie royale de l'Arcadie<sup>27</sup>:

<sup>23</sup> 8,10,2: τὸ μὲν δὴ ἱερὸν τὸ ἐφ' ἡμῶν ᾠκοδομήσατο Ἀδριανὸς βασιλεὺς, ἐπιστήσας τοῖς ἐργαζομένοις ἐπόπτας ἄνδρας, ὡς μήτε ἐνίδοι τις ἐς τὸ ἱερὸν τὸ ἀρχαῖον μήτε τῶν ἐρειπίων τι αὐτοῦ μετακινεῖτο· περίξ δὲ ἐκέλευε τὸν ναὸν σφᾶς οἰκοδομεῖσθαι τὸν καινόν. P. Bonnechère («La personnalité mythologique de Trophonios», *art. cit.* p. 280, n. 55) traduit *epoptai* par «initiés» ce qui est possible, mais cela impliquerait alors qu'il y eût des «mystères, auxquels le nom de Trophônios était quelque part mêlé» (*ibid.*, *art. cit.* p. 280, n. 55, cf. encore, *Trophonios de Lébadée*, *op. cit.* p. 79). Cela n'est pas nécessaire, et paraît même improbable, tant l'interdiction de voir est absolue (même Hadrien n'a pas cherché à voir ce qu'il y avait dans les ruines).

<sup>24</sup> Cf. 8,10,2: τὰ δὲ ἐς τὸ ἱερὸν τὸ τοῦτο ἐγὼ τε ἀκοῆν γράφω καὶ ὅσοι μνήμην ἄλλοι αὐτοῦ πεποιήνται.

<sup>25</sup> Cf. *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, p. 133 et p. 289.

<sup>26</sup> On connaît différents Aipytos arcadiens; l'index que l'on trouve dans l'édition *Budé* (*Description* VIII, p. 303) mélange d'ailleurs les références concernant deux Aipytos arcadiens (le fils d'Élatos et celui d'Hippotheos) et en oublie un troisième (cf. 8,5,7), celui qui naîtra de l'union de Cresphontès et Méropé, fille de Kypsélos. Ce Kypsélos est d'ailleurs le fils du roi impie Aipytos, fils d'Hippotheos.

<sup>27</sup> Αἰπύτω δὲ τῷ Ἰππόθου παρελθεῖν ἐς τὸ ἱερὸν τοῦ Ποσειδῶνος τὸ ἐν Μαντινείᾳ πολμήσαντι - ἔσοδος δὲ ἀνθρώποις οὔτε τότε ἐς αὐτὸ ἦν οὔτε ἄχρι ἡμῶν ἔτι -, ἐς τοῦτο ἐσελθόντι τυφλωθῆναι καὶ οὐ μετὰ πολὺ τῆς συμφορᾶς τελευτῆσαι οἱ τὸν βίον ἐγένετο.

8,5,5 : «Aipytos, fils d'Hippochoos, eut l'audace de pénétrer dans le sanctuaire de Poséidon à Mantinée – l'entrée en était alors interdite à tout homme, comme c'est le cas de notre temps –; quand il y fut entré, il fut frappé de cécité et, peu après l'événement, ce fut la fin de sa vie » (trad. Jost/Marcadé).

Notre auteur répète et précise sa description, quand il aborde le *hiéron*<sup>28</sup>:

8,10,3: «Pour empêcher les hommes d'y pénétrer, ils [Agamédès et Trophônios] ne placèrent aucune barrière devant l'entrée, mais tendirent en travers un fil de laine; ils pensaient peut-être que cet obstacle suffirait à inspirer de la crainte aux hommes qui, à cette époque, avaient du respect pour les choses divines; peut-être aussi quelque force résidait-elle dans le fil. On sait qu'Aipytos, fils d'Hippochoos, entra dans le sanctuaire: il ne sauta pas par-dessus le fil, ne passa par-dessous, mais il le coupa. Pour cette action impie, il perdit la vue : la vague s'abattit sur ses yeux et aussitôt il fut saisi par la mort inéluctable, 8,10,4: L'apparition de la vague marine dans ce sanctuaire est une légende ancienne... » (M. Jost/Marcadé).

Pausanias continue son discours en rapprochant d'autres cas où l'eau de mer apparaît en pleine terre<sup>29</sup>: à Athènes et à Mylasa en Carie, des phénomènes semblables s'observent, mais il reconnaît qu'à Mantinée, la vague de mer arrive de bien plus loin «selon la volonté du dieu (κατὰ τοῦ θεοῦ γνώμην)».

Si l'on fait abstraction du jugement de Pausanias sur l'acte impie qui entraîne immanquablement la justice divine (un thème constant dans la *Périégèse*), il est frappant de voir que le Périégète attire l'attention du lecteur sur le caractère exceptionnel de cette légende ancienne (*logos archaios*). La comparaison avec Athènes et Mylasa n'est pas seulement là pour montrer l'étendue des connaissances de Pausanias, elle sert surtout à souligner avec force l'incroyable puissance divine, puisque la mer est effectivement très loin de Mantinée, bien plus loin qu'elle ne l'est de la cité carienne ou de l'Acropole. On le voit, Pausanias ne réfute pas le caractère merveilleux de la vague. Il ne cherche même pas à trouver une explication rationnelle: il l'accepte comme le *logos* ancien d'un vénérable sanctuaire, où plane un mystère divin.

Comment comprendre ce *logos*? On peut déjà souligner que le récit mantinéen s'articule autour de trois moments clefs:

1 – l'acte impie d'Aipytos, souligné par la rupture du fil de laine (μίτος ἔρεοῦς);

<sup>28</sup> Ἐσόδου δὲ ἐς αὐτὸ εἰργοντες ἀνθρώπους ἔρυμα μὲν πρὸ τῆς ἐσόδου προεβάλλοντο οὐδέν, μίτον δὲ διατείνουσιν ἔρεοῦν, τάχα μὲν που τοῖς τότε ἄγουσι τὰ θεῖα ἐν τιμῇ δεῖμα καὶ τοῦτο ἔσεσθαι νομίζοντες, τάχα δ' ἂν τι μετεῖη καὶ ἰσχύος τῷ μίτῳ. φαίνεται δὲ καὶ Αἰπτῶτος ὁ Ἰππόθου μήτε πηδήσας ὑπὲρ τὸν μίτον μήτε ὑποδύς, διακόψας δὲ αὐτὸν ἐσελθὼν ἐς τὸ ἱερόν καὶ ποιήσας οὐχ ὅσα ἐτυφλώθη τε ἐμπεσόντος ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῷ τοῦ κύματος καὶ αὐτίκα ἐπλαμβάνει τὸ χρεῶν αὐτὸν. 10,4: θαλάσσης δὲ ἀναφαίνεσθαι κύμα ἐν τῷ ἱερῷ τούτῳ λόγος ἐστὶν ἀρχαῖος...

<sup>29</sup> «Les Athéniens disent des choses semblables pour l'eau de mer qui est sur l'acropole, et les Cariens qui habitent Mylasa pour le sanctuaire du dieu qu'ils appellent, en langue indigène, Osogda. À Athènes, la mer du côté du Phalère est à environ vingt stades de la ville; de même le port de Mylasa est à quatre-vingt stades de la ville...» (trad. M. Jost/Marcadé). Toujours en Carie, il cite Aphrodisias, sans autre précision (cf. 1, 26, 5).

- 2 – l'apparition de cette vague qualifiée de «marine» (assimilée à un θαλάσσης κῦμα par Pausanias, mais le récit recueilli parle seulement d'un κῦμα)<sup>30</sup>;
- 3 – la punition d'Aipytos alors inéluctable, cécité d'abord (causée directement par le κῦμα) puis, peu après, mort.

On n'en saura rien de plus, ni sur les motivations d'Aipytos, ni même sur le rôle de ce *logos* dans le récit. Par contre, le rôle de Poséidon est clair. Il est conforme à son aspect de divinité irascible, malcommode comme l'a bien montré D. Briquel<sup>31</sup>. Le détail du fil de laine est lui aussi très révélateur. La laine est un produit naturel (brute, les Phigaliens l'offraient à Déméter Mélaina, selon Pausanias)<sup>32</sup>, mais aussi, en tant que fil, une matière transformée par la main de l'homme. En rompant délibérément ce fil que Pausanias ne considère pas comme magique, comme on le dit d'habitude, mais chargé de sacré, Aipytos déclenche la puissance divine, et signe aussi son propre arrêt de mort: ce fil rappelle celui qui est coupé par la troisième Moire, Atropos. On ne manquera pas non plus de rappeler le côté varunien du symbole, faisant de Poséidon un dieu lieu, comme l'est le dieu indou Varuna<sup>33</sup>.

Ce qui paraît plus difficilement explicable, c'est l'aveuglement dû à la vague envoyée par le dieu Poséidon. Mais ce détail ne semble pas gêner Pausanias, qui n'en dit rien. À ce stade de l'analyse, ce *logos* paraît à la fois original et très ancien, même si l'on peine à l'expliquer.

### Un héritage indo-européen en Arcadie?

Si l'on veut résoudre cette énigme et donc comprendre le sens du récit arcadien, c'est vers la comparaison indo-européenne qu'il faut, je crois, se tourner, et plus particulièrement vers l'Irlande<sup>34</sup>. En effet, il existe en Irlande plusieurs traditions<sup>35</sup>

<sup>30</sup> Dans son livre sur les sanctuaires et les cultes arcadiens, M. Jost traduit – de façon assez étrange, il est vrai – θαλάσσης κῦμα par «eau saumâtre» (cf. *Sanctuaires*, p. 133), ce qui n'a pas été retenu pour l'édition Budé.

<sup>31</sup> «La comparaison indo-européenne dans le domaine grec: l'exemple de Poséidon», in *Actes du colloque International «Eliade-Dumézil»* (Luxembourg, avril 1998), Ch. M. Ternes éd., Luxembourg – Louvain, 1988, p. 51-64. Voir aussi C. Scott Littleton, «Poseidon as a reflex of the Indo-European 'Source of waters' god», *JIES* 1, 1973, p. 421-440.

<sup>32</sup> Cf. 8,42,11.

<sup>33</sup> Il serait intéressant d'étudier les similitudes entre Poséidon et Zeus, un couple comparable à celui bien connu de Mitrā-Varunā. Sur ce couple, voir G. Dumézil, *Les dieux souverains des Indo-Européens*, Paris, 1986, p. 55-85.

<sup>34</sup> B. Sergent, à qui j'ai soumis cette esquisse, m'a amicalement signalé un article de H. Wagner («Origins of pagan irish religion», *ZfCPH* 38, 1981, p. 1-28), que je ne connaissais pas, et qui arrive à la même comparaison, mais en partant de la mythologie irlandaise (cf. *art. cit.*, p. 18). Je remercie B. Sergent pour cette précieuse information et pour m'avoir envoyé les pages qu'il consacre à Boand et au dieu de la mer Mac Manannan, dans son ouvrage, *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs II*, Paris, 2004, p. 373-374 sur Boand et surtout 476-477. Voir aussi P. Sauzeau, *Les partages d'Argos. Sur les pas des Danaïdes*, Paris, 2005, p. 87.

<sup>35</sup> Sur les textes irlandais évoquant Boand, voir la trad. et les commentaires de Chr. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques irlandais*, I, (*Celticum* 11/1), Paris, 1980, p. 241sq. (cité désormais *TMI*) Pour les comparaisons indo-européennes, cf. G. Dumézil, *Mythe et épopée*. III: *histoires romaines*, Paris, 1981<sup>3</sup>, p. 27sq.

expliquant comment Boand, une héroïne liée aux vaches<sup>36</sup>, a donné naissance à la rivière Boyne.

Nechtan (<\**Neptonos*, l'équivalent irlandais de Neptune) possédait une source secrète «pleine de mauvais mystères»<sup>37</sup>, où lui seul pouvait aller (ainsi que ses trois échansons). Personne n'osait s'en approcher, de peur de voir ses deux yeux éclater. Pourtant, la «belle Boand» alla à la source secrète de Nechtan (qui est quelquefois son époux) par orgueil<sup>38</sup> ou pour prouver sa chasteté<sup>39</sup>. La source secrète réagit à la fois à l'acte impie (interdiction de s'en approcher) et à l'action de Boand: il procède à une «ordalie», où ceux qui mentent sont découverts et punis de mort.

Dans une des versions donc, Boand voulut aller à la source par orgueil (il n'y avait pas, pensait-elle, de pouvoir égal à sa beauté), fit trois tours par la gauche (*sinistratio*)<sup>40</sup>, et trois vagues surgirent soudain, emportant un œil, un bras, une jambe de l'héroïne irlandaise. Les vagues poursuivirent la pauvre Boand jusqu'à la mer, et ainsi naquit la Boyne.

Boand fut donc submergée par un flot exceptionnel, qui la mutila en trois endroits du corps: la tête et plus particulièrement l'œil, le bras et la jambe.

Cette version recoupe de façon étonnante le mythe arcadien: les liens sont évidents, un tableau permettra de les visualiser:

récit irlandais	récit arcadien
Source secrète de <i>Nechtan</i> , interdite aux hommes: les yeux de ceux qui s'en approchent éclatent. Seuls ses trois échansons (en dehors de Nechtan) peuvent y puiser	<i>Hiéron</i> de Poséidon Hippios interdit aux hommes par un fil de laine tendu par les architectes mythiques: Agamédès et Trophônios
<i>Acte impie</i> de Boand: elle s'y rend par orgueil ou provocation et, en tournant autour, elle provoque trois vagues qui la mutilent ( <i>œil, bras, jambe</i> )	Aipytos provoque le dieu par un <i>acte impie</i> ( <i>oukh hosia</i> ): il rompt le fil de laine et une vague le rend aveugle

<sup>36</sup> On dérive habituellement Boand de \*Bo vinda «la génisse blanche», mais une autre étymologie (de \*bowo-wind?, réinterprété en «vache blanche», signifiant à l'origine «qui obtient des vaches», un composé identique alors au skr. *govindah*, épithète de Krishna) a été proposée par E. Campanile, «Old Irish Boand», *JIES* 13, 1985, p. 477-479, et acceptée par X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris 2003<sup>2</sup>, s.v. bo- < bou- p. 79-80. Notons l'apparition dans ce dictionnaire de la forme Boruoboendoa (*ibid.* p. 83), un composé exceptionnel qui fait peut-être référence à une Boand du continent liée à une source bouillonnante.

<sup>37</sup> Appelée source de Segais, elle se trouvait dans le *sid* de Nechtan (fameux tumulus de New Grange, réinterprété comme demeure l'auberge de Boyne: Brug na Boinne), *Dindshenchas* en vers (Boand I = *TMI* 270-271), 11.

<sup>38</sup> *Dindshenchas* en vers (Boand I = *TMI* 270-271), 14-18.

<sup>39</sup> *Dindshenchas* en vers (Boand II = *TMI* 271-272), 11-13. L'héroïne malheureuse avait eu commerce avec le Dagda (<\*Dagodevos «dieu bon»), qui retint le soleil à son firmament durant neuf mois, pour que Boand accouche en un jour d'Oengus («choix unique»; le héros aussi appelé Mac Oc «jeune fils»).

<sup>40</sup> Sur ce rite, voir B. Sergent, «Maponos: la malédiction» in *La magie, Actes du Colloque international de Montpellier (25-27 mars 1999), Tome I, du monde babylonien au monde hellénistique*, Montpellier, 2000, p. 206-209.

récit irlandais	récit arcadien
La vague la poursuit jusqu'à la mer, où <i>Boand meurt</i> ; la vague donne naissance à la Boyne	<i>Aipytos meurt</i> peu après

Le récit grec (dans sa version conservée) est bien moins développé que ceux connus en Irlande, mais on retrouve bien les quatre aspects fondamentaux du mythe: le lieu où l'on ne peut aller (un lieu lié à une divinité aquatique), l'acte impie, la vague (κύμα) et la mutilation (en particulier des yeux, mais avec une nuance: on parle d'un côté d'éclatement des yeux et de l'autre d'aveuglement) entraînant la mort. Seule la naissance de la rivière est absente dans le récit grec, qui s'achève pourtant par la mort d'Aipytos, répondant à celle de Boand.

On ne sait si le sanctuaire de Poséidon renfermait une source comme celle de Nechtan, ce que précisément il ne fallait pas voir, ou bien si l'interdiction était symbolique, concernant seulement un espace consacré et délimité par le fil de laine.

Je serais toutefois tenté de croire à la présence d'un puits (un gouffre aménagé?), car l'Arcadie est connue pour ses résurgences, βέρεθρα (ou ζέρεθρα en dialecte arcadien), aujourd'hui appelées kathavothres<sup>41</sup>. Il était aisé pour les Grecs, qui savaient pertinemment que l'eau circulait sous la terre, de penser que le puits de Poséidon Hippios (si c'est bien un puits) était relié réellement ou symboliquement aux autres sources ou rivières souterraines, rappelant en cela la croyance irlandaise d'une rivière Boyne donnant naissance à de nombreux fleuves (Tibre, Tigre, Jourdain...etc.)<sup>42</sup>, pour finalement réapparaître en Irlande, après être passée par le Paradis.

### *Poséidon et l'héritage indo-européen*

La similitude entre le récit arcadien et les récits irlandais est d'autant plus exceptionnelle que le mythe de Boand n'est pas sans équivalent dans le monde celtique<sup>43</sup>, et plus généralement chez les peuples d'origine indo-européenne. G. Dumézil a démontré qu'il existait un mythe indo-européen particulièrement important connu sous le nom de «feu dans l'eau», et impliquant le «descendant des Eaux»<sup>44</sup>. Ce mythe se retrouve, en dehors de l'Irlande, en Italie et en Iran<sup>45</sup>, lors de débordements exceptionnels d'un lac:

<sup>41</sup> Cf. Strabon, 8,8,4. Sur les réalités linguistiques et géographiques des eaux souterraines cf. R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon. Étude de Géographie historique*, Paris, 1980, p. 93-115.

<sup>42</sup> Cf. *Dindshenchas* en vers (Boand I = TMI 271), 7-9

<sup>43</sup> Sur les comparaisons gauloises, voir B. Sergent, «Maponos: La malédiction », *art. cit.*, p. 213-214.

<sup>44</sup> Résumé chez J. Puhvel, *Comparative Mythology*, Baltimore – Londres, 1987, p. 277-283. J. Puhvel rappelle aussi le lien entre l'œil et la source (*op. cit.* p. 194 n.1). Je dois la connaissance de ce livre à la délicate attention de Gilda Pasetzky.

<sup>45</sup> *Apam napat* est aussi connu en Inde, mais c'est une divinité bien pâle. Voir G. Dumézil, *Mythe et épopée*. III, p. 21-89 à compléter par *Fêtes romaines d'été et d'Automne suivi de dix questions romaines*, 1986<sup>2</sup>

- en Iran (*Yašt* XIX): histoire d'*Apām Napāt* qui cache au fond d'un lac mythique le *X'arōnah* 'gloire ignée' (< \**swelnos*) qui donne le pouvoir royal sur l'Iran. Un «mauvais» (un Touranien appelé Franrasyan, non qualifié par Dieu) tenta de le capturer en plongeant nu dans le lac, sans y parvenir. Ses trois tentatives ont ouvert trois écoulements sur la terre, où se cache dès lors le *X'arōnah*, et toutes les eaux retournent dans ce lac primordial.
- en Italie (les deux versions les plus complètes sont Tite-Live, 5, 15-17 et Denys d'Halicarnasse, *Ant. rom.* 12, fg. 11-17)<sup>46</sup>: le 23 juillet, au début de la canicule, les Romains célébraient la fête de Neptune (*Neptunalia*)<sup>47</sup> en souvenir du débordement du lac Albain, qui avait mis en péril la république lors de la guerre contre Véies. Finalement, grâce à la science d'un devin étrusque et à un oracle de Delphes, non seulement ils découvrirent ce qui perturbait la *pax deorum* (une faute avait été commise lors de l'investiture des magistrats qui se déroule au sanctuaire de Jupiter *Latialis*, sur une montagne dominant le lac Albain) et purent ainsi y remédier, mais en plus ils surent comment canaliser l'eau, à un moment de l'année où il fallait irriguer les terres.

Ainsi, aux trois divinités, que l'on peut ramener à une forme héritée \**nepot-* «petit-fils ou neveu», *Nechtan*, *Neptunus* et *Apām Napāt*, qui contrôlent une source ou un lac et qui punissent les impies et le mauvais en débordant (et en les aveuglant), on peut désormais y ajouter Poséidon, même si la figure du dieu grec ne se résume pas à un récit, aussi archaïque soit-il.

## Le rôle de Poséidon dans le Péloponnèse

Comparé au mythe iranien, à l'histoire romaine et à la légende irlandaise, le récit rapporté par Pausanias paraît très... sec ! Il n'a ni justifications ni conclusions mythologiques ou hydrographiques. C'est une vénérable «scorie», un reste d'un héritage mythologique que l'on ne peut interpréter que par la comparaison indo-européenne.

### *Poséidon, dieu des eaux douces et marines*<sup>48</sup>

Cela dit, si l'on accepte cette comparaison, il reste une différence essentielle entre la vague mantinéeenne et celle d'Irlande. Cette différence réside dans l'inver-

Paris, p. 25-32 et les notes p. 297-296, avec les précisions de J. Scheid. Cf. aussi *id.*, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1974<sup>2</sup>, p. 393-394.

<sup>46</sup> Cf. aussi Cicéron, *De Div.* 100; Plutarque, *Cam.* 3-4 ; J. Zonaras, *Annales*, 7,20.

<sup>47</sup> G. Dumézil a rappelé (*in Mythe et épopée*. III, p. 84-85) que la fête se situe entre les *Luceria* «fête des bois sacrés» (le 21) et les *Furrinalia* «fête de Furrina» (le 25). Dans les deux cas, l'eau joue un rôle important.

<sup>48</sup> Je ne crois pas que l'on puisse reconstruire, comme le fait Scott-Littelton, *art. cit.*, p. 434-436, un élément \**dā-* «eau» dans le composé \**potei dā* (qui signifierait alors «Époux des eaux»).

sion du sens de progression de la vague: dans les trois récits apparentés, l'eau part d'un lac ou d'un puits pour aller vers la mer. Au contraire, la vague grecque semble partir de la mer pour aller vers Mantinée, ce qui renforce le prodige, du moins aux yeux de Pausanias. Si on s'en tient à ce qu'il écrit, il ne précise qu'à la fin du récit que la vague est marine (ou salée): θαλάσσης κῦμα (8,10,4). On est en droit de se demander s'il n'y a pas là, de la part du Périégète (ou des exégètes locaux), une ré-interprétation du mot κῦμα. Dans l'esprit d'un Grec, une vague pouvait difficilement jaillir de la terre. Elle ne pouvait venir que de la mer, ce qui peut se comprendre dans une société où la mer est très présente. Du reste Poséidon, d'abord «maître de la terre et des eaux douces», est devenu *le* dieu de la mer<sup>49</sup>.

Un autre argument plaide pour un écoulement vers la mer: le sacrifice de chevaux à Poséidon au Généthlion décrit par Pausanias (8,7,1-3). Les Argiens, grands éleveurs de chevaux<sup>50</sup>, jetaient à une époque ancienne des chevaux avec leurs mors dans la mer à un endroit précis, là où de l'eau douce s'écoulait dans la mer, formant la *Dinè* «le tourbillon» (résurgence appelée Hagios Georgios)<sup>51</sup>. Or, pour les Anciens, l'eau venait d'une plaine proche de Mantinée, l'*Argon Pédion* «la plaine inculte». Poséidon contrôle les eaux qui apparaissent et disparaissent dans le Péloponnèse, et il ne serait pas étonnant dans ces conditions qu'il fasse surgir la vague de la terre, et non de la mer. En tout cas, Poséidon règne sur toutes les eaux, douces et salées. Le sacrifice au Généthlion n'est pas un sacrifice au dieu de la mer en tant que tel, mais bien au dieu des eaux souterraines, et le cheval peut représenter ici la puissance des sources qui jaillissent naturellement ou par la volonté divine, et qui coulent bruyamment sur (et sous) la terre avec une grande rapidité.

### *Poséidon et la royauté*

Si l'on revient au personnage d'Aipytos, une question reste en suspens: que cherchait-il en rompant délibérément le fil de laine? Dans les mythes indo-européens apparentés, celui ou celle qui franchit l'interdit le fait soit par orgueil, soit pour chercher la qualification (royale). Or, Aipytos, on le sait, est déjà roi d'Arcadie quand il décide de rompre la barrière symbolique du fil de laine. Il est donc possible qu'il vienne chercher une reconnaissance de son pouvoir royal que seul Poséidon, le maître du Péloponnèse, pouvait octroyer. À moins que, par orgueil (comme *Boand*), il ait décidé d'éprouver la puissance du dieu. Notons qu'Aipytos fait déjà partie, en un sens, du monde de Poséidon, par le nom de son père Hippothoos («rapide, bondissant comme un cheval»).

<sup>49</sup> La comparaison avec l'Acropole d'Athènes a pu aussi jouer (puits avec de l'eau de mer: 1,26,5). M. Jost va dans le même sens, mais elle voit dans la θαλάσσης κῦμα de l'eau saumâtre (cf. *Sanctuaires*, p. 133). Sur l'Acropole il y aurait de même un bassin d'eau saumâtre, et non un puits.

<sup>50</sup> Cf. P. Sauzeau, «Pourquoi Argos nourrit-elle des cavales?», in *Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine*, *Pallas* 64, 2004, p. 129-143, *id.*, *Les partages d'Argos*, *op. cit.*, p. 168-169.

<sup>51</sup> Sur cette «énorme résurgence», cf. R. Baladié, *op. cit.*, p. 97-98 (et la note 23).

Quoi qu'il en soit, c'est bien comme un acte d'*hybris* que Pausanias (comme probablement ses lecteurs) comprend cet acte insensé.

Cette puissance divine, à la fois qualifiante et terrifiante, était liée à une particularité géologique de ce sanctuaire primitif de Poséidon qu'Hadrien a fait enclorre définitivement. Cet intérêt soulève une autre question: Hadrien connaissait-il cette puissance qualifiante? En posant la question en d'autres termes, pouvait-on au IIe s. ap. J.-C. avoir une idée précise (au-delà de sa vénérable ancienneté) de ce que représentait ce sanctuaire?

Hadrien, qui est *basileus* pour les Grecs, aurait-il voulu éviter une sanction irrémédiable du dieu en recherchant l'attitude la plus pieuse possible? C'est là une question passionnante, mais qui risque d'être à jamais sans réponse<sup>52</sup>.

## Conclusions

En comparant le récit de l'aveuglement d'Aipytos à Mantinée, tel que nous l'a heureusement préservé Pausanias, à celui de la naissance de la rivière Boyne, on délimite la figure originelle de Poséidon, un dieu bien plus complexe et autrement plus puissant qu'on ne l'imagine traditionnellement, lui qui fut qualifié d'«éternel perdant» face à Zeus. La comparaison avec le mythe du «feu dans l'eau» ouvre des perspectives nouvelles et insoupçonnées permettant de mieux comprendre la place de ce dieu souverain dans la structure du panthéon grec hérité. En suivant l'interprétation de D. Briquel, qui soulignait le lien entre les «vieux de la mer» et l'héritage indo-européen, on peut aller plus loin en parlant à propos de ce Poséidon arcadien, d'un véritable «descendant des eaux», divinité héritée qui se compare aux Neptune, *Nechtan* (et *Maponos*) et autres *Apam Napāt*.

Grâce une nouvelle fois à la précieuse enquête de Pausanias, la personnalité du dieu Poséidon prend une dimension nouvelle : le dieu retrouve un rang plus conforme à son face à Zeus, un rang qu'il a perdu probablement entre le deuxième et le premier millénaire. Cette «esquisse» nous invite aussi à aller plus loin, et à réfléchir sur les «héritages» éparpillés ça et là en Grèce et dans les régions fortement hellénisées.

<sup>52</sup> Toutefois, B. Sergent soulève une question parallèle à propos de la visite de l'empereur Constantin en Gaule («Maponos: La malédiction», *art. cit.* p. 213). Il devait y avoir plusieurs lieux dans le monde antique qui héritaient de ce thème du «feu dans l'eau» et de sa puissance qualifiante ou aveuglante (*cf.* les dieux Paliques).

**Annexe:**Tableau récapitulatif<sup>53</sup>:

Grèce ( <i>Poséidon</i> )	Irlande ( <i>Nechtan</i> )	Rome ( <i>Neptunus</i> )	Iran ( <i>Apām Napāt</i> )
I. Le sanctuaire construit par Agamédès et Trophônios est interdit d'accès. [présence probable de l'eau dans le sanctuaire]	I. Source de Nechtan, connue pour sa puissance explosive. Lui et ses échansons sont les seuls à pouvoir y puiser.	I. Guerre contre Véies (la guerre ne peut être gagnée que si les dieux quittent Véies).	I. Duel entre les dieux; <i>Apām Napāt</i> emporte le <i>X'arōnah</i> . et le cache au fond d'un lac.
II. Acte impie d'Aipytos qui entre dans le sanctuaire en rompant le fil de laine	II. Boand (femme de Nechtan) va à la source par orgueil ou pour éprouver sa puissance	II. Les Romains découvrent que certains magistrats ont été mal élus.	II. Un non qualifié par Dieu tente de s'emparer à trois reprises.
III. Le dieu envoie une vague (arrivant de la mer?) qui l'aveugle	III. La puissance contenue dans la source mutilé Boand (jambe, bras et œil) et la poursuit jusqu'à la mer.	III. Le lac Albain déborde, prodige qu'il faut endiguer au plus vite [avant que la rivière n'atteigne la mer]	III. Par trois fois le <i>X'arōnah</i> lui échappe
IV. Mort d'Aipytos	IV. Mort de Boand	IV. La <i>pax deorum</i> est rompue, Rome peut disparaître	IV. Pas de royauté pour les non Aryas
V. Pas de naissance de cours d'eau, mais présence de <i>kathavothres</i> en Arcadie (lien avec la <i>Dinè</i> )	V. Naissance de la rivière Boyne, où toutes les eaux aboutissent en ayant parcouru la terre.	V. La rivière est canalisée (Véies sera prise) → lors de la Canicule, célébration d'une fête ( <i>Neptunalia</i> ).	V. Naissance des rivières, qui reviennent toutes au lac primordial.

<sup>53</sup> Je reprends en partie le tableau présenté dans *Mythe et épopée* III, p. 60-61.